

suivi résolument jusqu'au bout, et si j'avais tenté d'en sortir je ne l'aurais pas pu !... La guillotine réclamait ma tête, j'ai su la soustraire au couperet triangulaire, je l'ai gardée sur mes épaules, solide et forte, et j'ai vécu comme je devais vivre après un tel début et comme d'ailleurs ma nature me destinait à vivre. Tu t'es trouvée sur ma route, je t'ai écrasée. J'aurais écrasé de même toute autre que toi. Maurice, ayant de mon sang dans les veines, devait fatalement tôt ou tard devenir assassin. L'homme ne peut se soustraire à sa destinée, tu en as la preuve. puisque son origine, et ne subissant que d'autre influence que la tienne qui devait le pousser au bien, Maurice n'en a pas moins pris un couteau et frappé d'une main sûre, avec un entrain superbe !... L'enfant tenait de son père !... Bon sang ne peut mentir.

—C'est faux ! cria la policière avec fureur, Maurice n'a pas été !! Tu mens !!

Lartigues haussa les épaules.

—Ton fils a tué plus que moi ! répondit-il. Un hasard l'a mis sur la piste de nos secrets que tu prétends connaître. Il a suivi cette piste, et pour avoir des millions qu'il voyait luire à l'horizon, il a joué du couteau.

—Tu mens ! répéta la policière.

—Crois tu ? Eh bien ! va demander à ton fils qui a frappé Jenny, la servante de Verdier, dans le tombeau Kourawieff où il s'introduisait pour voler nos correspondances, il te répondra : C'est moi !

—Lui !! fit Mme Rosier avec affolement.

Lartigues continua :

—Va lui demander qui a frappé le Montorgueil, dans une voiture. l'homme envoyé d'Angleterre à Verdier, et que lui, Maurice, était allé chercher à la gare du Nord... il te répondra : c'est moi !!

Aimée Joubert prit son front dans ses deux mains, et d'une voix à peine distincte balbutia :

—Non !... non !... je ne te crois pas... c'est impossible.

—Tu trouves que c'est impossible, et tu ne sais pas tout encore ! Va demander à Maurice qui a scié la glace du lac de Vincennes ou Marie Bressolles devait périr ? Qui a caché dans les fleurs une vipère, dont la morsure a mis Marie Bressolles à deux doigts de la mort ? Enfin qui a tué Simone par l'acide prussique ? Il te répondra : C'est moi ! toujours moi ! Foi de Lartigues, il va bien, ton fils ! Riche nature !

—Simone est morte !! cria la policière en délire, morte dis-tu ! le comte Yvan mort peut-être, et Marie Bressolles menacée pour la troisième fois !! Ah ! c'est hideux ! c'est infernal !! Et Maurice a fait cela ?

—Pardieu oui, il a fait cela, et sans qu'on l'y pousse, de lui-même, tout bonifacément, par instinct et par goût ! Ce n'est pas moi qui suis allé le chercher pour lui mettre un couteau dans la main avec la manière de s'en servir... Je ne le connaissais pas quand il s'est imposé à nous ! Il m'a appris qu'il était ton fils, et je lui ai caché, moi, que j'étais son père !

Mme Rosier, haletante, suffoquait.

Elle croyait respirer une atmosphère de flammes.

Il lui semblait que son cerveau en ébullition allait faire éclater son crâne trop étroit...

—Est-ce que je deviens folle ? se demandait-elle.

Et, avec un véritable égarement elle répétait :

—Lui ! Lui ! Lui Un assassin !

—Maintenant, je t'ai répondu nettement, carrément ! reprit Lartigues. Si ton fils a roulé comme moi dans l'abîme, s'il est souillé comme moi de sang et de boue, c'est qu'il l'a bien voulu. Mais tu peux le sauver et nous sauver en même temps.

A ces derniers mots, la policière bondit.

Dans la dixième partie d'une seconde elle retrouva toute son énergie et son courage.

—Vous sauver, vous ! dit-elle d'une voix farouche. Allons donc ! Tu n'y penses pas, Lartigues ! Je te tiens ! crois-tu donc que je vais te lâcher ?

Un sourire railleur vint aux lèvres de Lartigues.

—Alors, tu livreras ton fils avec nous, fit-il.

Mme Rosier chancela.

—Le livrer, lui ! bégaya-t-elle. Le livrer aux juges. Mais ce serait la condamnation certaine.

—La guillotine, appuya Lartigues. Tu enverras Maurice à l'abbaye de Monte-à-Regret !... Tu le verras cracher dans le son !...

La policière frissonna de la tête aux pieds.

—Alors, continua Lartigues, tais-toi, et cette nuit je pars avec lui ! je l'emmène loin de France, je le sauve.

—Jamais ! répondit Aimée Joubert d'une voix éclatante. Jamais !

En ce moment Verdier intervint.

—Dans ce cas, chère madame, dit-il, vous ne sortirez pas d'ici vivante.

Il ajouta en tirant de sa poche un revolver.

—Je suis un homme pacifique et de mœurs très douces, mais on défend sa peau comme on peut. Laissez-nous fuir ou vous êtes morte !

LXVII

Mme Rosier, elle aussi, avait plongé la main dans la poche de son vêtement, et cette main reparessait armée d'un revolver.

Mais avant qu'elle ait eu le temps de viser Lartigues, Verdier fit feu.

La policière roula sur le parquet.

Verdier se penchait vers elle pour s'assurer qu'elle était bien morte lorsqu'en dehors on entendit un clameur, accompagnée de coups violents frappés contre la porte de la cour.

—Tonnerre ! s'écria Lartigues. Elle avait des agents derrière elle ! Sans la seconde issue nous serions pris comme des rats dans une ratière. Vite les clefs du jardin et de la porte du pensionnat, et filons !

En disant ce qui précède, le pseudo-capitaine Van Broecke ouvrait un secrétaire, y prenait de l'or, des billets de banque, et sonnait Dominique.

Le muet avait deviné ce qu'on voulait de lui.

Il entra apportant les clefs.

Lartigues, Verdier et Dominique sortirent précipitamment de l'hôtel, ouvrirent la porte cachée sous un manteau de lierre et disparurent dans le jardin du pensionnat.

Rue de Suresnes on ne frappait plus contre la porte. Galoubet et Sylvain Cornu étaient allés chercher des échelles et passaient par-dessus la muraille.

Bientôt la cour fut pleine d'agents qui se ruèrent dans la maison où ils trouvèrent Mme Rosier étendue au milieu d'une mare de sang.

De l'autre côté de l'hôtel, dans le jardin du pensionnat, Verdier, Lartigues et le muet filaient le long des murs pour arriver à la porte de sortie donnant sur la rue de la Ville-Evêque.

Au moment de l'atteindre ils s'arrêtèrent terrifiés.

Un groupe d'hommes venait à eux.

—Nous sommes flambés ! dit Lartigues. La maison est gardée de tous côtés.

Il se trompait.

Personne ne connaissant la deuxième issue on ne pouvait la surveiller.

Le groupe était composé du juge d'instruction Paul de Gibray, du chef de la sûreté, de son secrétaire, du commissaire aux délégations, de deux agents et du concierge du pensionnat.

Les magistrats sortaient du bureau de Mme Dubief, après l'enquête à laquelle nous avons assisté.

Ils entendirent des cris, le bruit d'un coup de feu qui semblait venir de la maison voisine ; ils virent filer des ombres dans les ténèbres du jardin.

Le chef de la sûreté, convaincu qu'il se passait quelque chose d'énormel, se dirigea de ce côté.

—Qui va là ? demanda-t-il quand les trois fugitifs devinrent tout à fait distincts.

—Vendons chèrement notre vie ! dit Verdier à Lartigues.

Une détonation retentit, puis une autre, puis une autre encore.

Personne ne fut blessé et avant, que les bandits n'aient tiré de nouveau, ils furent saisis et désarmés.

A cette minute précise une demi-douzaine d'agents, amenés par les coups de feu, s'élançèrent de la porte mal refermée du petit jardin.

—Nous les tenons ! leur cria le chef de la sûreté. Ils sont trois. Venez nous porter main-forte.

Les agents conduits par l'officier de paix et munis de lanternes, entourèrent les prisonniers qu'on eut soin de ligotter solidement.

—Quels sont ces misérables ? demanda le commissaire aux délégations en prenant une lanterne et éclairant le visage des trois hommes.

—Monsieur le commissaire, répliqua l'officier de paix, il y a dans le pavillon voisin quelqu'un qui vous le dira.

—Quelqu'un ?...

—Oui, monsieur.

—Allons... dit le chef de la sûreté.

Le groupe des magistrats, des gens de police et des prisonniers passa du jardin du pensionnat dans celui du petit hôtel.

Au bas du perron, l'officier de paix ordonna aux trois scélérats ligottés de gravir les marches.

—Là-haut, ajouta-t-il, on vous reconnaîtra.

Ils obéirent et furent poussés dans la pièce où Mme Rosier, qui semblait mourante, était soutenue par Galoubet et Sylvain Cornu, et soignée par un médecin du quartier, appelé à la hâte et qui rout bas jugeait la blessure mortelle.

Le juge d'instruction, le chef de la sûreté et le commissaire aux délégations entrèrent derrière eux.

Tous trois poussèrent un cri de surprise et d'effroi en reconnaissant sous son costume d'homme la policière ensanglantée.

—Madame Rosier ! fit le chef de la sûreté.

—Oui... moi... répondit Aimée Joubert d'une voix faible. Je vous avais promis de vous livrer hier Lartigues et Verdier. Je ne m'étais trompée que d'un jour, vous le voyez.

—Lartigues ! Verdier ! répétèrent les magistrats.

—Les voilà.

Et du doigt la policière les désignait.

—Et, celui-ci ? fit le commissaire en montrant Dominique.

—Le muet, leur complice.

—Nous ne sommes que trois ici, dit Lartigues d'un ton farouche, et nous devrions être quatre... Demandez à madame quel est le quatrième.

En entendant Lartigues, Aimée Joubert, malgré la balle qu'elle avait dans le corps, se leva d'un bond. l'œil plein de flammes.

—Faites sortir ces hommes, monsieur, balbutia-t-elle d'une voix suppliante en s'adressant au chef de la sûreté, faites-les sortir et vous saurez tout.

Sur un signe du chef on entraîna les trois misérables.

Mme Rosier fouilla dans les poches de son pardessus.

Elle y prit une liasse de papiers qu'elle tendit à M. de Gibray.

—Lisez cela, monsieur, lui dit-elle, lisez sans perdre une minute, le testament surtout.

Le juge d'instruction prit les papiers et ouvrit la liasse.

Il avait sous les yeux le testament d'Armand Dharville ; il le lut rapidement, tandis que le chef de la sûreté et le commissaire lisaient en même temps que lui par-dessus son épaule.

—Ah ! je comprends tout ! s'écria-t-il quand il eut achevé. C'est pour cet héritage que ces hommes ont tué Simone. C'est pour cet héritage qu'ils allaient tuer Marie Bressolles. Ah ! les infâmes !

—Vous les tenez en votre pouvoir ?

—Grâce à vous, pauvre femme, murmura le chef de la sûreté en prenant la main de Mme Rosier et en se reprochant, non sans quelque amertume, ses injustes soupçons.

—Et grâce aussi à Galoubet et à Sylvain Cornu, fit Mme Rosier.

—Cela leur sera compté, soyez-en sûre.

—Quant à moi, reprit Mme Rosier d'une voix si faible qu'on pouvait à peine l'entendre, ma tâche n'est pas finie. Il faut que j'agisse encore. Il faut que j'aille à l'hôtel de la rue de Verneuil.

—Pourquoi ? demanda le chef de la sûreté ?